

## CHAPITRE IV

### LE LÉZARD VERT.

*Caractères extérieurs. — Mœurs. — Ennemis. — Capture. — Hivernage. — Reproduction. — Ponte. — Mécanisme de l'éclosion. — Rôle de la dent caduque. — Élevage.*

*Lacerta viridis, Laur. (Pl. II).*

*Forme et dimensions. — Tête moyennement développée, plus grosse chez le mâle que chez la femelle; museau modérément allongé, obtus; tympan très apparent; pupille ronde, iris brun doré; bouche munie de petites dents; corps moyennement allongé; queue longue et effilée.*

Dimensions : 35 centimètres de longueur totale, dont 16 à 23 millimètres pour la queue.

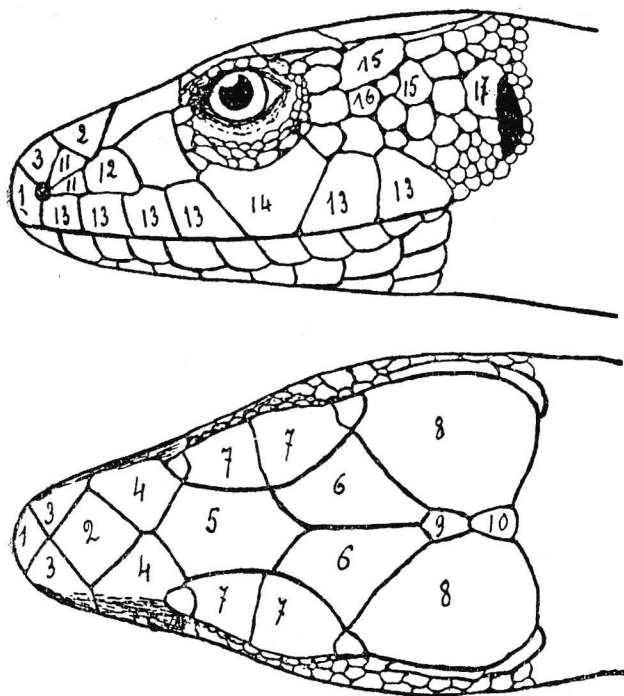
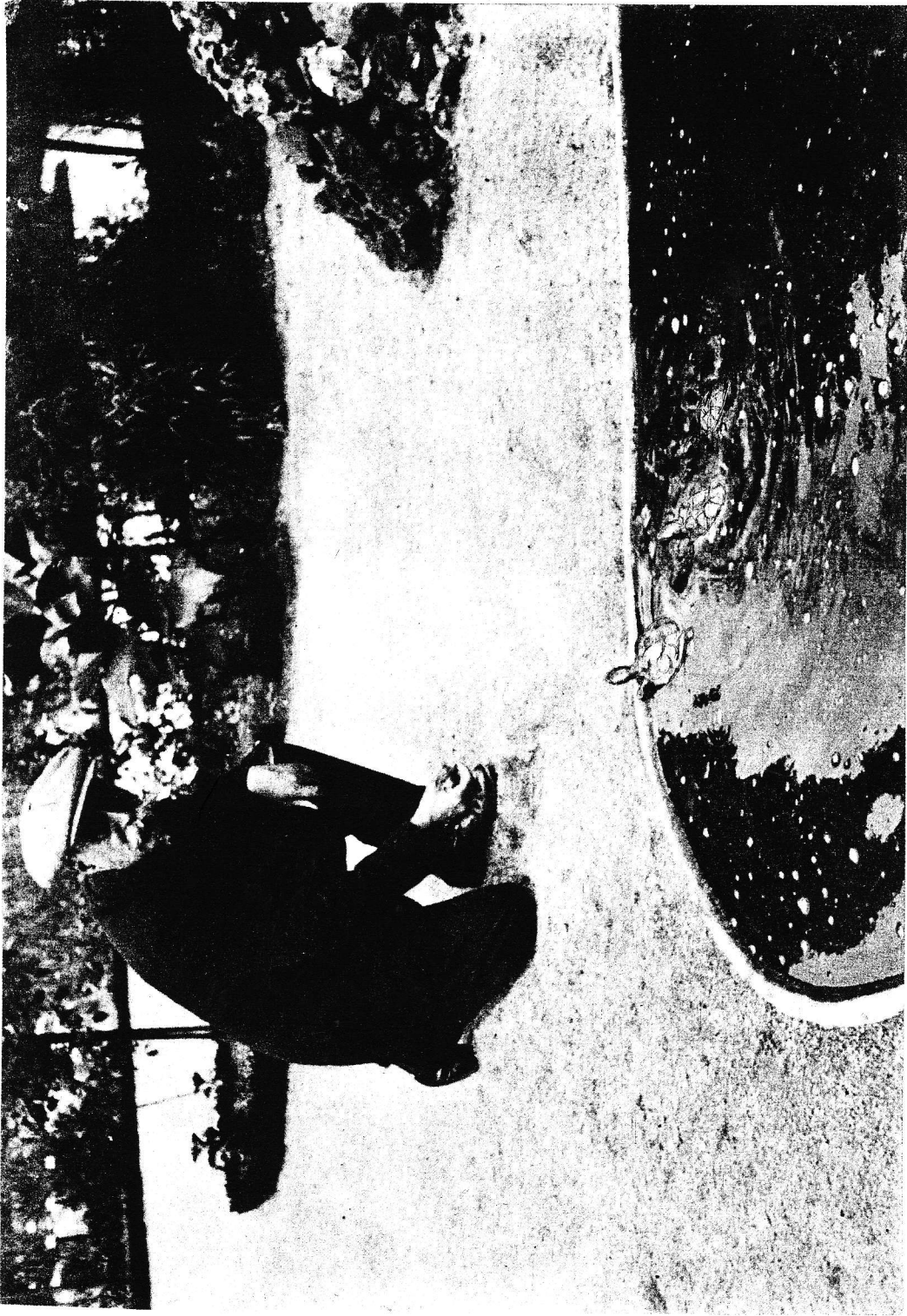
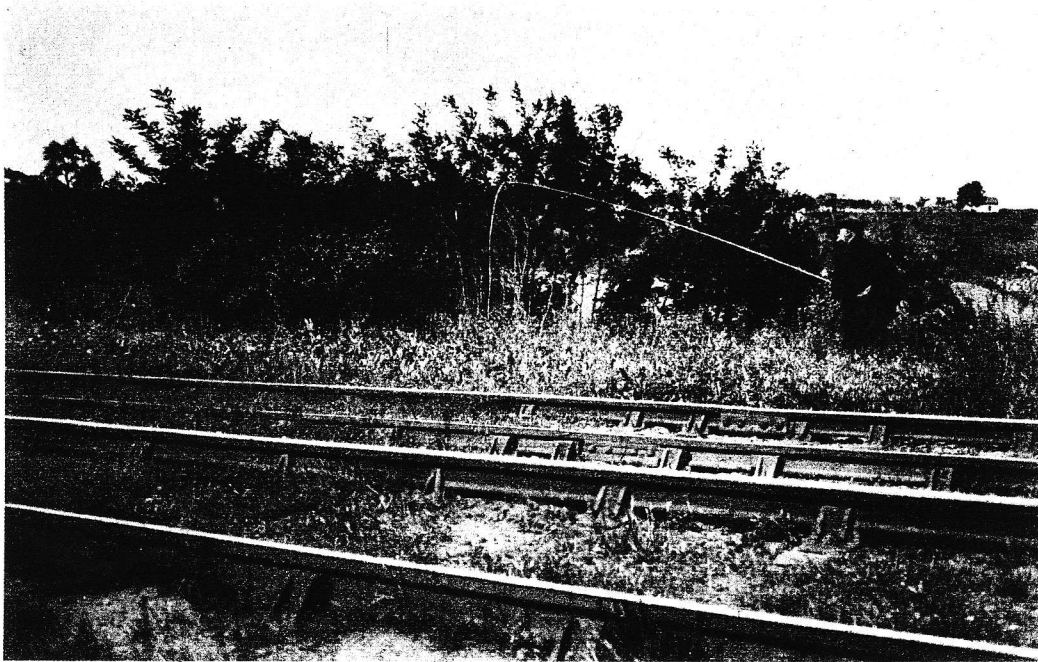


FIG. 2. Plaques céphaliques du Lézard vert.

1. Rostrale.
2. Internasale.
3. Nasales.
4. Préfrontales.
5. Frontale.
6. Fronto-pariétales.
7. Sus-oculaires.
8. Pariétales.
9. Pariéto-occipitales.
10. Occipitale.
11. Post-nasales.
12. Loréale ou freinale.
13. Labiales supérieures.
14. Sous-oculaires.
15. Temporale.
16. Massetérine.
17. Tympanique.



*Rollinat et ses Cistudes apprivoisées.*



*Capture au lasso du Lézard vert.*

*Ecailles et plaques* (fig. 2). — Ecaille rostrale touchant et entourant l'orifice nasal; 2 post-nasales et 4 labiales supérieures en avant de la sous-oculaire, une série de granules au-dessous de la sus-oculaire. Occipitale plus étroite que la frontale; paupière inférieure écailleuse, écailles plates sur les tempes; 2 grandes temporales en contact avec les pariétales; pas de plaque tympanique, mais une masséterine. Un pli gulaire distinct; 16 à 25 écailles gulaires alignées entre le collier et la troisième paire de plaques mentonnières. Collier fermé de 7 à 12 plaques à bord inférieur libre, sous lequel on remarque des écailles très petites. Ecailles dorsales, rhomboïdales ou en hexagone allongé, carénées, parfois un peu plus grandes sur les côtés, où deux ou trois correspondent à la longueur des écailles ventrales; 40 à 50 sur le milieu du pourtour du corps. Les plaques ventrales disposées en séries longitudinales; 25 à 31 séries transversales. La plaque préanale bordée par deux séries semi-circulaires de petites plaques.

Pattes postérieures chez la femelle et les jeunes, plus longues que la tête; 13 à 17 pores fémoraux de chaque côté chez le mâle, 14 à 18 chez la femelle; la queue atteint ordinairement 2 fois et demi la longueur de la tête et du corps. Ecailles caudales carénées, pointues en arrière.

*Coloration et variétés.* — Dans la forme type, le jeune est brun ou gris en dessus avec une ou deux lignes horizontales jaunâtres, qui peuvent ou non persister chez la femelle adulte. L'adulte vert en dessus, uniforme ou ponctué ou taché de noir, ou olive sombre taché de vert. Face ventrale jaune uniforme; gorge bleue surtout chez les mâles. Le sommet de la tête et l'extrémité de la queue sont souvent brunâtres.

L'espèce présente deux variétés assez communes : 1<sup>o</sup> Variété à raies : vert brunâtre en dessus parfois presque entièrement brune ou noirâtre, avec deux raies d'un blanc jaunâtre sur chaque flanc, l'inférieure plus ou moins continue. Près de ces raies existent souvent de grandes taches noires; presque tous les sujets qui ont cette livrée sont des femelles. 2<sup>o</sup> Variété pique-

tée : la face dorsale comme chez le type, mais les ponctuations noires sont plus accentuées, plus rapprochées, forment comme des marbrures sombres sur le fond vert. Les deux variétés ont la face ventrale jaune du type; il existe, comme chez le type aussi, autant de mâles que de femelles. Ces variétés s'accouplent entre elles et avec le type, donnant des intermédiaires.

Après l'époque de la reproduction, chez beaucoup de mâles et même de femelles, le jaune de la face ventrale devient plus éteint, le bleu de la gorge et du menton des mâles s'efface jusqu'à parfois disparaître.

*Mélanisme et albinisme partiels.* — Une seule fois, dans mes nombreuses observations, j'ai rencontré sur un rocher, une grande femelle, de livrée bien spéciale : sur le fond noir du dessous du corps, courait de l'extrémité de la queue à la racine du cou, une ligne médiane blanc jaunâtre; de chaque côté et en outre sur chacun des flancs existait une raie de même couleur. J'avais grande envie de mettre cette femelle dans ma collection, car elle m'a tenté au moins 16 à 18 années consécutives, mais je la trouvais si belle que ma sensibilité eut le dessus; et une année, je ne la revis plus.

A Argenton également, un de mes amis a rencontré un Lézard vert adulte qui était en dessus d'un blanc cendré; c'était assurément là un cas d'albinisme partiel; mais il ne put le capturer.

*Mues.* — La cuticule épidermique des Lézards se renouvelle plusieurs fois pendant la période d'activité, à des intervalles irréguliers, en rapport avec la nutrition. C'est pour eux une période d'épreuve, pendant laquelle les sujets sont un peu moins vifs qu'à l'ordinaire. La cuticule se détache par lambeaux, en 2 à 4 jours pour le corps, la queue et les membres, les plaques de la tête étant toujours un peu en retard. Les Lézards que j'ai observés ont mué quatre fois en quatre mois; mes sujets captifs muaienent souvent en même temps : quelques jours d'humidité, d'averses, coupés de quelques heures de soleil, les incitaient à la mue.

*Régénération de la queue.* — La queue de ce Lézard se brise très facilement, soit lorsque le Reptile est attaqué par un de ses nombreux ennemis, soit lorsque les mâles se battent entre eux pendant l'époque du rut, ou qu'ils sont saisis par cet organe, ou bien encore lorsque les femelles se battent entre elles, ce qui arrive parfois.

Lorsqu'un sujet a la queue brisée, l'organe ne tarde pas de commencer à se reformer. Un bourgeon se développe peu à peu à l'endroit de la blessure, s'allonge de plus en plus et forme une nouvelle queue, qui met assez longtemps à s'allonger; elle n'est jamais semblable à la première, et on reconnaît toujours qu'elle a été autrefois brisée. S'il se forme un autre bourgeon près du bourgeon principal, ou sur celui-ci, il se développe alors deux queues inégalement allongées. Dans ma collection, je possède un sujet capturé près d'Argenton et présentant l'anomalie suivante : Trois bourgeons se sont formés à l'endroit où l'autotomie a eu lieu; deux d'entre eux se sont développés et ont formé deux queues assez longues, mais inégales; le troisième bourgeon, qui n'a pas continué à croître, a formé une excroissance arrondie à la base des deux nouvelles queues.

Lorsque l'extrémité de la queue d'un Lézard est seule brisée sur une très petite longueur, le bourgeon qui se forme ne se développe pas et la queue reste très légèrement tronquée.

## MŒURS

*Habitat.* — Très répandue sur la plus grande partie de notre territoire, cette espèce est commune dans la France centrale, et surtout le sud du département de l'Indre. Elle est connue de tout le monde. On la trouve dans les fortes haies des champs et dans les plaines, où il existe encore quelques brandes; mais ses lieux de prédilection sont les endroits accidentés. C'est un animal vraiment beau à contempler, lorsqu'au printemps il se chauffe au soleil sur la vieille écorce brune d'un arbre, au tronc légèrement incliné.

Il creuse sa demeure au pied d'une haie, dans le talus d'un fossé, ou dans celui d'une bordure de bois; il s'installe souvent dans les terriers abandonnés par les Campagnols et les Mulots. Dans les lieux couverts de rochers et dans les carrières, il habite les fissures profondes, les tas de pierres et de débris. On le rencontre communément sur les talus et dans les tranchées des voies ferrées; où il vit, il sait toujours s'assurer plusieurs retraites, dans lesquelles il disparaît lorsqu'il se sent menacé, car il ne s'éloigne guère de l'endroit qu'il habite. Les ruines, les contreforts en pierres sèches, édifiés pour retenir les terres des talus, en abritent bon nombre. Il s'installe aussi, mais seulement pour la durée de la belle saison, sous de grandes pierres plates, où d'ordinaire il creuse une galerie, à moins qu'un petit rongeur n'en ait déjà établi une. Mais presque partout où il se loge, il choisit un endroit bien exposé.

Rien n'est plus fantasque que le caractère de ce Reptile : tantôt il fuit à la moindre alerte, et le bruit qu'il fait dans les herbes et les broussailles indique la rapidité de sa course; tantôt, au contraire, il reste en place et regarde, immobile, ne se sauvant que lorsqu'on fait mine de le saisir. Il n'est pas rare de le rencontrer dans les jardins des villages et les faubourgs des petites villes, et, s'il s'y est établi, il s'habitue peu à peu à la vue des habitants.

Un vieil ermite indépendant, comme on n'en rencontre plus guère aujourd'hui, l'un de mes pourvoyeurs de Reptiles et de Batraciens, qui habitait, une petite hutte aux abords de la ville, m'avait prié de respecter son voisin, un superbe Lézard vert, qui venait souvent à la porte de sa pitoyable demeure pour prendre les proies qu'il lui lançait. Cet homme, qui savait que j'apprivoisais les Lézards des murailles et les Lézards des souches vivant en liberté dans mon jardin, en avait presque fait autant avec son Lézard vert.

Il n'est pas très rare de rencontrer ce Lézard dans les jardins situés en pleine ville, où il fait sensation. Il est plus que probable que ceux qu'on rencontre ainsi sont introduits dans des voitures d'écorce de chêne destinée aux tanneries,

ou dans des fagots de branchages pour les fours des boulangers. Plusieurs fois, on est venu me chercher pour prendre un sujet de cette espèce qui s'était établi dans l'enclos. Tombé de voiture dans une rue, il file et s'introduit dans un jardin; c'est ainsi que sont aussi apportés en ville quelques Couleuvres à collier, des Vipérines, parfois même des Vipères, et souvent des Orvets, ces derniers amenés dans des voitures de foin à l'époque de la fauchaison.

*Nourriture.* — Ce n'est guère qu'en avril que le Lézard vert commence à chasser d'une manière active : il poursuit les Insectes, les Cloportes, les petits Mollusques à coquille mince, les grosses larves, les Chenilles glabres, rarement celles qui sont velues; j'ai même trouvé des Hannetons dans son estomac. De mai à août, il mange énormément : la quantité de menues proies qu'il détruit, outre les précédentes espèces : courtilières, sauterelles, lombrics, en fait un auxiliaire très précieux des maraîchers et des horticulteurs qui devraient le protéger mieux, lui être reconnaissants des services gratuits qu'il leur rend.

Mais souvent hélas! il est victime de la frayeur exagérée qu'il inspire par son courage à se défendre lorsqu'il est attaqué. Les faibles dégâts qu'il commet peuvent être considérés comme nuls; une seule fois j'ai trouvé dans son estomac un gros grain de raisin rouge aplati mais ayant encore une partie de sa pulpe, sa peau et ses pépins. Mais pour un grain dérobé, que d'Insectes, que de Mollusques détruits par ce beau Reptile.

Ce n'est d'ailleurs pas pour cela que de nombreux cultivateurs détruisent sans pitié le Lézard vert; c'est parce qu'ils ont une grande peur du *guilleret* ou *guillenvert*, nom vulgaire sous lequel il est connu dans l'Indre, animal terrible dont la morsure est, d'après eux, aussi dangereuse que celle de l'Ophidien le plus venimeux! D'autres, au contraire, respectent le *guilleret* : pour ceux-ci, c'est l'ami de l'homme, c'est lui qui, en passant sur le corps du moissonneur endormi, le prévient de l'approche de la vipère! Autant de préjugés, dont pâtit ou profite le Saurien



Un jour au début de septembre, j'ai placé dans la cage des Couleuvres d'Esculape et des Zaménis, de nombreux Lézards des murailles et un Lézard vert âgé d'environ trois ans. Une femelle Zaménis s'étant approchée de ce dernier, il lui sauta à la gorge et lui serra violemment le cou entre ses mâchoires pendant plusieurs minutes; il se laissait traîner dans la cage, suspendu au serpent qui cherchait à s'en débarrasser; enfin il lâcha prise et chacun s'en fut de son côté.

En 1904, un grand Zaménis vivait chez moi en compagnie d'un Lézard vert mâle très adulte, qui partageait sa cage et que j'avais destiné à sa nourriture. Il n'y touchait pas, sans doute parce que le saurien était de force à se défendre et le lui avait montré. Il subissait parfois un assez long jeûne, tandis que le Lézard vert était abondamment nourri. Un jour d'août, je mis dans la cage quatorze Lézards des murailles adultes. Immédiatement le Zaménis leur donna la chasse; je le vis en prendre un qu'il saisit par le travers du corps, mais un peu bas. Le Lézard mordit l'une des mâchoires du serpent et resta ainsi pendant une minute. Le Zaménis serra encore plus fort et ses dents pénétrèrent dans la tête du petit Saurien, qui lâcha prise et fut aussitôt avalé vivant. Puis la couleuvre avala encore successivement, deux Lézards des murailles mais cette fois par la tête. Quant au Lézard vert, il continua de vivre tranquillement avec le Serpent.

Son ennemi le plus terrible est la Belette. Plusieurs fois, j'ai vu sortir précipitamment d'une haie ou de la broussaille un grand Lézard de cette espèce suivi d'une Belette cherchant à s'en emparer; s'il se laisse saisir par la tête ou la partie antérieure du corps, il est perdu; mais si elle le prend sur une partie éloignée de la tête, un solide coup de mâchoires lui fait lâcher prise et la force à recommencer l'attaque. Souvent la queue du Reptile reste sur le champ de bataille, et l'agresseur se contente alors de ce morceau frétilant, tandis que le Lézard mutilé regagne à la hâte sa retraite la plus proche.

*Capture.* — Malgré sa taille et sa force, il n'est pas difficile de le capturer. Il est assez rare qu'on puisse le prendre à la main, car il s'enfuit prestement, et on risque de lui briser la queue. Je le capture le plus souvent à l'aide d'une perche à ligne formant canne, et composée de plusieurs morceaux pouvant s'emboîter les uns à l'extrémité des autres; je fixe à l'extrémité de la perche un nœud coulant en solide fil noir, et je donne à ce nœud, qui est placé exactement à l'extrémité de la perche et n'est pas pendant, un diamètre de trois à quatre centimètres. Cela fait, je m'approche doucement du Lézard et, tout en prenant garde que l'ombre de mon corps ou de ma perche ne vienne se projeter sur lui, je lui passe lentement le nœud coulant autour du cou, je relève brusquement la perche, et le lézard, pendu, se débat dans le vide. Il s'agit maintenant de décrocher l'animal qui, ouvrant largement la bouche, cherche à se défendre. On coupe le fil après avoir mis le Lézard au-dessus du récipient qui doit l'emprisonner, sac en toile qu'on ferme d'une ficelle, grand bocal en verre ou cylindre de zinc dont on ferme l'ouverture par de la toile métallique. Ou mieux, après lui avoir présenté un petit bout de bois qu'il serre dans ses mâchoires pendant un temps suffisant pour permettre de desserrer et d'enlever tranquillement le nœud coulant. Cependant, il m'est arrivé bien des fois d'être mordu, ce qui ne présente aucun danger.

Si on le manque, on peut revenir un peu plus tard ou le lendemain, et on a des chances pour le rencontrer à nouveau, en raison de ses habitudes sédentaires.

Au printemps, les Lézards qui vivent sur les remblais des voies ferrées, dans la partie faisant face à l'ouest qui est celle restant dans l'ombre pendant les premières heures de la journée, montent dans la matinée sur le haut des talus, afin de s'exposer aux rayons du soleil venant frapper la crête, c'est là qu'on les recherchera.

A la fin du printemps et en été, ce Reptile ne reste pas, pendant les heures les plus chaudes, sur les rochers surchauffés par le soleil, il se réfugie dans sa retraite, mais souvent aussi sous



LÉZARD VERT.

les herbes, où il trouve un peu de fraîcheur. C'est pourquoi à cette époque, il est préférable de le rechercher par un beau soleil succédant à une forte averse, car on le rencontre alors dans les endroits dénudés, les herbes et les broussailles étant devenues trop humides.

Il n'est pas arboricole; néanmoins on le trouve de temps à autre sur le tronc rugueux d'un arbre incliné, sur les haies épaisses, les buissons, où il s'expose au soleil. Je l'ai plusieurs fois rencontré ainsi perché et, si on s'approche de lui, il dégringole rapidement et ne tarde pas à disparaître.

Au retour de la chasse aux Lézards verts, il est bon de mettre les animaux pendant quelque temps en cage avant de les placer en terrarium. Ils s'habituent ainsi mieux à la vue de l'homme et se laissent assez vite manipuler; mais parfois, certains sujets très irascibles sautent après la main qui s'approche, et mordent avant même qu'on les ait saisis.

*Hivernage.* — Le Lézard vert, qu'on aperçoit à chaque instant pendant la belle saison, disparaît en novembre, et reste blotti dans son trou de rocher ou de terre, plus rarement sous les souches d'arbres ou les amas de feuilles mortes, jusqu'en février ou mars. Il reste ainsi, isolé ou en très petits groupes, dans une immobilité presque constante, et, le plus souvent, les yeux fermés. L'engourdissement n'est jamais absolument complet; un Lézard qu'on déterre ou qu'on retire d'un tas de pierres, même pendant les grands froids, fait toujours quelques mouvements lorsqu'on le touche. Il est beaucoup plus frileux que le Lézard des murailles, et on ne le voit guère hors de sa demeure entre le 10 novembre et le 10 février. Les Lézards hivernant dans des trous de terre ou des fissures de rochers, que les cours d'eau très en crue peuvent atteindre dans des circonstances exceptionnelles, sont noyés s'ils sont engourdis; mais le plus souvent ils ne le sont pas entièrement et, si le niveau de l'eau monte assez lentement, ils peuvent parvenir à s'échapper et à gagner la rive à la nage.

Tous ceux qu'on retire des rochers ou des trous de terre en

décembre, janvier ou février, ont l'estomac vide; cette espèce ne recommence à manger que vers le milieu du mois de mars, quoiqu'elle sorte souvent de sa retraite avant la fin de la première quinzaine de février.

*Retour à la vie active.* — Vers le milieu de février, quand la température est favorable, ou bien en mars, si les beaux jours se font attendre, le Lézard vert sort de sa retraite et se place dans les endroits bien exposés; mais à cette époque de l'année, il s'éloigne très peu de sa demeure et ne reste dehors que pendant les heures ensoleillées, rentrant dès qu'un nuage vient masquer le soleil; ordinairement, les mâles se montrent plusieurs jours avant les femelles. Si la mauvaise saison a été humide, les sujets qui ont hiverné dans les trous de terre ont la peau maculée d'une mince couche de boue, qui ne disparaît entièrement que lorsque l'animal effectue sa première mue de la saison. Souvent aussi ils ont les paupières collées; mais ils les frottent avec leurs pattes antérieures, et ils finissent par les ouvrir et recouvrir la vue. Leur ouïe est très fine, même lorsque leurs tympanes sont un peu souillés de boue.

Dans mes terrariums, je revois ordinairement un peu plus tôt que dans la nature mes Lézards verts; ils y sont d'ailleurs bien abrités. J'ai noté qu'un 2 janvier, alors que le temps n'était pas trop froid, ayant plongé profondément la main dans un refuge de terrarium, j'ai senti remuer un lézard que j'ai pris : c'était une femelle adulte, très vigoureuse; l'ayant placée sur le refuge, elle disparut vite dans la couche de foin et de paille. Au fond du terrarium, il y avait une légère humidité provenant de la terre et du sable, ce qui était une condition favorable, car si les bêtes séjournent dans un endroit trop sec, elles maigrissent plus rapidement.

Dans les terrariums, un peu de chaleur ramène les lézards à la surface du refuge, j'en ai vu quelques-uns se chauffer au soleil entre le 12 et le 22 janvier, et j'ai vu des jeunes de l'année précédente se chauffer au soleil sur le foin du refuge dès le 24 janvier.

En 1930, dans un terrarium où j'avais des mâles de Lézards et des Zaménis qui avaient hiverné ensemble, l'un d'eux se montra le 4 mars.

Quand, fin mars et au début d'avril, survient une série de mauvais jours, on ne peut enlever les toitures des terrariums, mais quand le soleil luit, on les retire momentanément et on voit les Lézards sortir du refuge, s'étaler au soleil, et boire. J'ai constaté souvent qu'ils commençaient à manger en avril, mais j'en ai vu qui acceptaient un peu de nourriture dès les premiers jours de mars. Vers le milieu de ce mois, je leur ai fait manger des petites larves de Coléoptères, trouvées sous l'écorce de vieux chênes nouvellement abattus.

Certains sujets hivernent plus ou moins longtemps. Le 5 avril 1925, j'ai vu, pour la première fois de l'année, une grande femelle, et, le 11 avril, une autre. Ces bêtes étaient en parfait état, mais avaient la livrée un peu terne.

Le 20 avril 1924, je vis pour la première fois une grande femelle qui fut jadis capturée à l'état sauvage, et qui se reproduit parfaitement chez moi. Disparue au début de la mauvaise saison, elle avait fait un hivernage complet et subi un jeûne de six mois; ses yeux étaient ouverts, son épiderme propre et elle paraissait en parfait état.

A la fin de l'hivernage, ce que les Lézards préfèrent ce sont les vers de farine, ils acceptent aussi quelques petits lombrics.

#### REPRODUCTION

*Etat des organes génitaux aux différents mois de l'année.* — Vers le milieu de mars, les testicules des adultes ont grossi et ont pris une forme ovale; presque blancs, ils commencent à libérer quelques spermatozoïdes. Vers la fin du mois, on retrouve ceux-ci dans les canaux spermatiques. Leur corps est cylindro-conique un peu incurvé, leur flagelle fin et allongé; ils mesurent 7 à 9 millimètres de long; les pores fémoraux se développent. En avril, où commence l'accouplement, les Lézards sont très

En 1930, dans un terrarium où j'avais des mâles de Lézards et des Zaménis qui avaient hiverné ensemble, l'un d'eux se montra le 4 mars.

Quand, fin mars et au début d'avril, survient une série de mauvais jours, on ne peut enlever les toitures des terrariums, mais quand le soleil luit, on les retire momentanément et on voit les Lézards sortir du refuge, s'étaler au soleil, et boire. J'ai constaté souvent qu'ils commençaient à manger en avril, mais j'en ai vu qui acceptaient un peu de nourriture dès les premiers jours de mars. Vers le milieu de ce mois, je leur ai fait manger des petites larves de Coléoptères, trouvées sous l'écorce de vieux chênes nouvellement abattus.

Certains sujets hivernent plus ou moins longtemps. Le 5 avril 1925, j'ai vu, pour la première fois de l'année, une grande femelle, et, le 11 avril, une autre. Ces bêtes étaient en parfait état, mais avaient la livrée un peu terne.

Le 20 avril 1924, je vis pour la première fois une grande femelle qui fut jadis capturée à l'état sauvage, et qui se reproduit parfaitement chez moi. Disparue au début de la mauvaise saison, elle avait fait un hivernage complet et subi un jeûne de six mois; ses yeux étaient ouverts, son épiderme propre et elle paraissait en parfait état.

A la fin de l'hivernage, ce que les Lézards préfèrent ce sont les vers de farine, ils acceptent aussi quelques petits lombrics.

#### REPRODUCTION

*Etat des organes génitaux aux différents mois de l'année.* — Vers le milieu de mars, les testicules des adultes ont grossi et ont pris une forme ovale; presque blancs, ils commencent à libérer quelques spermatozoïdes. Vers la fin du mois, on retrouve ceux-ci dans les canaux spermatiques. Leur corps est cylindro-conique un peu incurvé, leur flagelle fin et allongé; ils mesurent 7 à 9 millimètres de long; les pores fémoraux se développent. En avril, où commence l'accouplement, les Lézards sont très

actifs, les mâles poursuivent les femelles; à côté de ces mâles très adultes, s'en rencontrent d'autres à la limite inférieure de la maturité sexuelle, dont les testicules, d'un blanc jaunâtre, ne contiennent encore que de rares spermatozoïdes.

En avril, les testicules sont blancs et volumineux ou jaunâtres; ils renferment de très nombreux spermatozoïdes; les épидидymes atteignent leur maximum de volume, de même que les canaux spermatiques. Après la période du rut, les testicules régressent peu à peu, se mettent au repos physiologique jusqu'au mois de janvier. Le Lézard vert n'est donc pas en état de s'accoupler à l'automne comme le sont, ainsi que je l'ai observé, plusieurs de nos Ophidiens et notre Chélonien, la Cistude d'Europe <sup>1</sup>.

En février, ils sont encore peu volumineux, très légèrement jaunâtres, et ne renferment pas encore de spermatozoïdes; les pores fémoraux sont peu développés.

Dans la seconde quinzaine de mars, les œufs jaunâtres que les femelles pondront dans la saison mesurent environ 2 millimètres de diamètre; ils grossissent et vers la fin d'avril les oviductes de la plupart des femelles adultes renferment dans leur région postérieure, de nombreux spermatozoïdes, ce qui indique un accouplement assez récent. Les gros ovules jaunes et arrondis, encore attachés aux ovaires, ont un diamètre de 6 millimètres. Les oviductes sont fermés en arrière par un bouchon de mucus blanc et opaque, retenant à l'avant de nombreux spermatozoïdes agglutinés, qui pourvoient à la fécondation. En mai, les ovaires portent de gros ovules jaunes, arrondis, mesurant 7 à 9 millimètres de diamètre; chez quelques femelles, ils sont déjà dans les oviductes et fécondés. C'est là que le vitellus sphérique s'enroule d'albumine, puis dans la dernière portion de ces conduits, de son enveloppe fibro-calcaire. Cette coque d'un blanc mat, souple, parcheminé, permet à l'œuf de rebondir sans se briser lorsqu'on le laisse tomber.

1. Raymond Rollinat, « Sur l'accouplement des Ophidiens à la fin de l'été et au commencement de l'automne ». *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXIII, 1898. Idem « Sur l'accouplement automnal de la Cistude d'Europe », *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XXIV, 1899.



En quittant l'ovaire, l'ovule laisse à cet organe, les parois membraneuses de la cavité dans laquelle il s'est développé, et qui renferme encore quelques résidus vitellins. A la surface de ces poches jaunâtres et membraneuses, il devient bientôt impossible de discerner la déchirure par laquelle l'ovule s'est échappé; mais le nombre de poches, non encore résorbées, correspond exactement, pour chaque ovaire, au nombre d'œufs contenus dans les oviductes. Le résidu épais qu'elles contiennent devient de plus en plus foncé, du jaune foncé au jaune rougeâtre; puis en juillet et août, les poches se résorbent graduellement pour disparaître complètement, chez le plus grand nombre des femelles, en septembre et octobre.

Après la dernière ponte, les ovaires ne contiennent plus que les très petits ovules incolores qui constituent les pontes des années suivantes, et d'autres un peu plus gros, légèrement jaunâtres, qui se seraient développés pour la ponte la plus rapprochée.

*Corps gras de l'abdomen.* — Deux masses de graisse arrondies ou aplaties, occupent symétriquement la région postérieure de l'abdomen : ce sont les corps gras, dont la coloration varie du jaune clair, presque blanc, au jaune foncé. Ces réserves sont utilisées pendant l'hivernage à la vie ralentie de l'individu, à l'entretien, en particulier, de ses glandes génitales.

On les voit effectivement diminuer de volume au cours de l'hivernage, au fur et à mesure qu'on se rapproche de la période d'accouplement, si les sujets hivernent dans des régions sèches et chaudes, et leur activité pas trop atteinte; au contraire, par les hivers froids et humides, où l'engourdissement des sujets est assez profond, les dépenses étant réduites, les corps gras s'épuisent moins vite. Les ayant examinés sur un grand nombre de sujets aux divers mois de l'année, j'ai vu qu'en octobre et novembre ils sont très volumineux chez les sujets des deux sexes; que de décembre à mars, ils sont plus réduits chez les mâles, qui de bonne heure entrent en rut, que chez les femelles. Mais dans les mois d'avril, de mai et de juin correspondant à

une grande activité des glandes génitales, ils arrivent à une grande réduction chez les deux sexes; la diminution est plus marquée chez les femelles du Lézard des murailles qui ont leurs œufs dans les oviductes que chez celles du Lézard vert se trouvant dans le même état. En juillet et août, période de grand appétit, les corps gras se reconstituent pour revenir peu à peu à leur volume maximum en octobre. Ce qui fait penser que cette réserve est surtout en rapport avec le développement de l'appareil génital, et pas seulement avec le maintien de l'équilibre nutritif, c'est que chez les jeunes sujets, jusque vers la fin de la deuxième année, c'est-à-dire en pleine croissance, les corps gras sont, en toute saison, très petits.

*Accouplement.* — Le mâle adulte se distingue, avons-nous vu, de la femelle par sa tête plus forte, sa queue élargie à la base, les pores fémoraux plus apparents, et le coloris bleu de la gorge.

C'est en avril que commence l'accouplement qui se poursuivra en mai, et, chez les sujets qui ne sont pas encore très adultes, pendant la première quinzaine de juin. J'ai très souvent assisté à l'accouplement : le mâle prend dans ses mâchoires la base de la queue de la femelle, parfois le milieu, en réalité l'endroit qu'il peut, même vers la pointe. Si la femelle n'est pas prête, elle se débat violemment, laisse la portion de queue, qui se brise dans les mâchoires du mâle et s'évade. Le mâle se met aussitôt à sa poursuite, rectifie la prise, puis la femelle étant devenue plus calme, il lâche brusquement la queue pour saisir la femelle au flanc, et serre comme savent serrer les Lézards, avec un muscle masséter très volumineux pour leur taille : le lézard mord en boule-dogue laissant des traces de sa morsure, et souvent des lésions internes de broyage des organes : j'ai vu des femelles dont l'extrémité postérieure du foie était broyée, d'autres dont les œufs, déjà dans les oviductes, avaient l'oviducte et les œufs écrasés du côté du flanc saisi. Le mâle, ainsi cramponné, a toute facilité pour parvenir à ses fins; la sécrétion glutineuse de ses pores fémoraux l'empêche de glisser sur le tégument lisse de la femelle. Comme chez les serpents, les

organes copulateurs, pairs et bifides, ne sont traversés par aucun canal; ils servent simplement d'organes de fixation et de fermeture de cloaque; le liquide spermatique passe ainsi du cloaque du mâle dans celui de la femelle, et de là les spermatozoïdes remontent dans les oviductes, où ils rencontrent les ovules à féconder.

Certains mâles poursuivent encore la femelle après la copulation, non pour s'accoupler tout de suite après le premier acte, mais pour s'assurer la possession de la bête quelques heures plus tard, car la copulation se renouvelle souvent pendant quelques jours chez la même femelle qui alors recherche les mâles, et c'est peut-être un sentiment de jalousie qui fait que le mâle s'en va rapidement dans la même direction que sa femelle, afin qu'elle ne fasse pas la rencontre possible d'un concurrent. On ne sait ce qui se passe dans un cerveau de Lézard, mais ce sentiment est très naturel, et l'hypothèse que j'émetts doit être exacte.

Les mâles se battent parfois férocement pour la possession d'une femelle, mais celle-ci peut les tenir en respect, même quand il y a plusieurs concurrents, et aussi les mettre en fuite. Ils continuent alors de se battre entre eux, dans des attitudes de chat : arrondissent l'échine en s'élevant sur les pattes, abaissent la tête, museau contre museau; alors le corps à corps se produit : ils se mordent avec rage, roulant l'un sur l'autre. D'ordinaire, les morsures qu'ils s'infligent ne sont pas graves, mais quand ils se prennent bouche à bouche, l'un peut être blessé à mort.

Les mâles se battent même en dehors de la période d'accouplement, les plus forts malmenant les plus faibles. Aussi, vaut-il mieux qu'il n'y ait que deux mâles dans les terrariums destinés à la reproduction.

Sur les blessures que s'infligent les mâles batailleurs, il se développe souvent des excroissances capables d'entraîner en deux ou trois ans la mort du sujet; je n'ai pu déterminer la nature de ces lésions : si elles sont ou non d'origine parasitaire; les femelles blessées par les mâles en étaient quelquefois atteintes.

A quel âge le Lézard vert commence-t-il à s'accoupler? J'ai pu le déterminer au moyen de mes sujets d'élevage : des sujets mâles et femelles nés dans mes couveuses en 1920, élevés en cage, puis en terrarium, se sont accouplés le 1<sup>er</sup> juin 1922, ainsi au cours de leur deuxième année; la jeune femelle pondit le 20 juin cinq œufs, de 17 à 18 millimètres de long sur 8 à 9 de large; ceux-ci mis en couveuse donnèrent des jeunes bien vivants. La même femelle donna une ponte de 12 œufs l'année suivante, et une seconde ponte trente-sept jours après la première.

*Ponte.* — En mai, les femelles les plus avancées, déposent leur ponte : j'en ai trouvé dès le 18 mai. La femelle pond ses œufs dans une fissure du sol, sous une motte de terre, dans un trou creusé par elle en plein champ, ou dans un tas de terre ou de sable, plus rarement sous une pierre plate.

Ordinairement, plus les œufs qui composent la ponte sont nombreux, plus ils sont petits. Ils sont presque toujours libres; très rarement on en trouve deux ou trois accolés. J'ai observé, mais très rarement, des pontes dont les œufs, pressés les uns contre les autres, formaient un petit amas. La femelle pond de 6 à 21 œufs, les femelles très adultes font deux pontes par an, se suivant à quelques semaines d'intervalle, et alors il est toujours facile de distinguer aux ovaires les vestiges des poches de la première ponte de celles plus récentes de la deuxième.

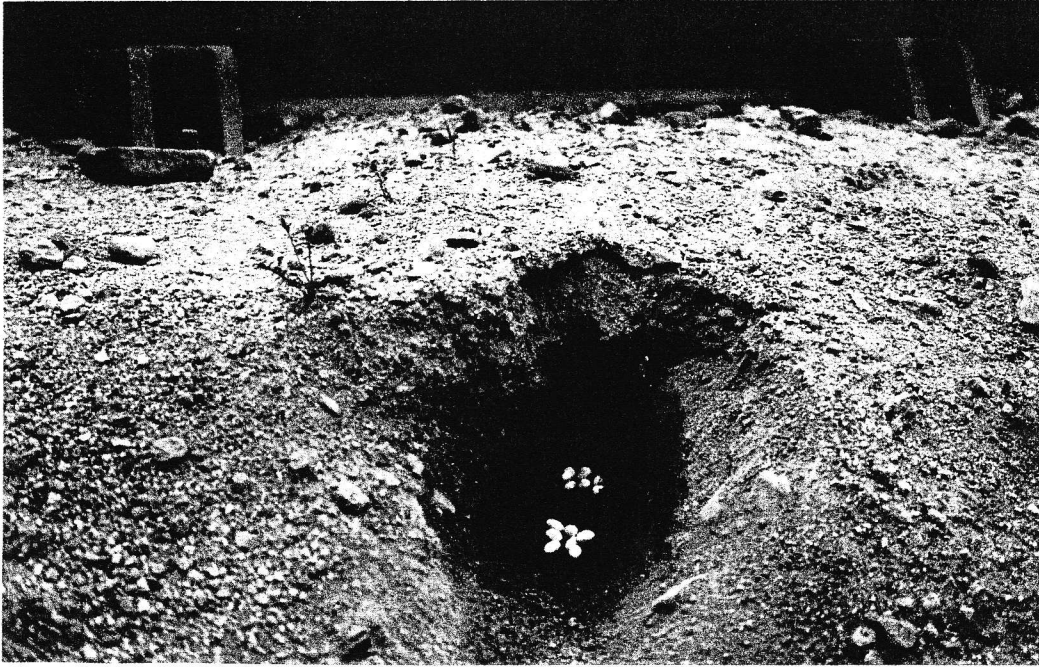
Le 12 mai 1922, une grande femelle, récemment capturée dans la campagne, avait déposé ses œufs dans une petite banquette de sable du terrarium; dès le lendemain, je la vis s'accoupler. Elle pondit pour la deuxième fois le 6 juin, c'est-à-dire moins d'un mois après la première ponte. Le Lézard vert sauvage peut donc se reproduire en terrarium pendant les semaines qui suivent sa capture.

C'est aux environs d'Argenton, dans les banquettes de sable du chemin de fer que j'ai fait les plus abondantes récoltes d'œufs de cette espèce.

Je dois à l'appui de M. Prillieux, Inspecteur général au



*Préliminaires de l'accouplement du Lézard vert.*



*Ponte du Lézard vert dans la nature (dans la banquette de la voie ferrée).*



*Éclosion du Lézard vert en couveuse.*

Ministère de l'Agriculture, l'autorisation de circuler à pied sur les voies ferrées, afin d'y capturer les Reptiles nécessaires à mes études. Bien que les trains soient fort nombreux sur la ligne de Paris à Toulouse, qui longe mon jardin, les Sauriens et les Ophidiens y sont abondants; c'est ordinairement là, dans les tranchées, sur les talus, où ils ne sont pas continuellement dérangés par la présence de l'homme, qu'ils élisent demeure; les coups de sifflet stridents des locomotives et le bruit des wagons ne semblent pas les effrayer. Mais le bonheur n'est jamais parfait, et il arrive de temps à autre qu'un Lézard, une Couleuvre ou une Vipère se fasse surprendre et écraser par un train, comme en témoignent les cadavres qu'on rencontre parfois sur la voie.

Le moment de la ponte étant arrivé, la femelle établit, à l'aide de ses pattes de devant et de son museau, un trou de 15 à 30 centimètres de profondeur, horizontal ou légèrement incliné, s'enfonçant un peu latéralement; les pattes postérieures rejettent le sable au dehors; le fond du trou, qu'elle creuse plus large que le couloir, lui permet de se retourner; et elle se repose, après ce travail, qui a duré parfois de longues heures; j'ai vu des femelles dans cette position; mais dans du sable bien meuble, quelques heures lui suffisent. C'est principalement dans la soirée qu'elle commence à travailler, et elle continue sa besogne pendant la nuit; j'en ai vu aussi qui creusaient dès le matin l'ébauche de leur trou et n'abandonnaient pas leur tâche. Tout au fond du trou, la femelle dépose le contenu de ses oviductes.

Le 27 mai 1920, à 6 heures du soir, j'ai surpris une belle femelle, très adulte, occupée à creuser son trou de ponte à la base d'une banquette de sable, à un mètre à peine du rail. On voyait encore, dans le trou, l'extrémité de la queue de la bête. Le déblai extérieur portait un sillon médian, trace des mouvements de la queue de la femelle pendant le travail. J'ai ouvert le trou avec précaution et me suis emparé de cette femelle, qui avait le ventre énorme. Je l'ai mise en cage. Dans la nuit qui suivit, elle fit un trou dans le sable humide de sa

cage et y pondit 21 œufs. Plus nombreux et plus petits qu'en moyenne, ils mesuraient 15 millimètres de longueur sur 11 de large; leur enveloppe était membraneuse et souple. Ils furent placés en couveuse. Le 2 août, les œufs mesuraient 18 millimètres sur 15. L'éclosion commença le 29 août. Ce jour-là, un petit naquit dans l'après-midi. Le 31 août, huit autres petits sortirent de leur coque dans la soirée. Le 1<sup>er</sup> septembre, quatre petits naquirent dans la nuit ou la matinée, et quatre dans l'après-midi. Les quatre derniers sortirent de leur coque dans la nuit ou la matinée du 2 septembre. Les 21 petits, tous vigoureux, étaient donc nés en cinq jours; leur développement avait donc duré trois mois et quelques jours.

Parfois, les femelles utilisent une galerie, creusée par elles, ou par une autre, pour s'y réfugier, indépendamment de tout motif de ponte.

En juillet 1902, ayant remarqué de nombreux trous dans un gros tas de sable, déposé le long d'un mur exposé au midi, dans les vignes du voisinage, je fouillai ces trous le 1<sup>er</sup> août et en retirai plusieurs pontes de Lézard vert et de Lézard des murailles, au total plus de 60 œufs. Toutes les pontes étaient à l'extrémité de galeries de 15 à 25 centimètres de profondeur. Dans ce même tas de sable, je trouvai également une vingtaine de Crapauds accoucheurs mâles, porteurs d'œufs, des femelles et des jeunes de différentes grosseurs. Il suffit de mettre deux ou trois tombereaux de sable dans un endroit bien exposé, pour que, à la belle saison suivante, on y trouve les œufs des Lézards, ainsi que ceux des Alytes du voisinage.

Le sable devra être déposé en hiver, afin qu'il soit bien tassé par les pluies, quand les animaux viendront y établir leurs galeries; on évitera ainsi des éboulements.

La ponte terminée, la femelle abandonne ses œufs et ne s'en occupe plus; elle ne prend même pas le soin de fermer l'entrée du trou, et c'est la première grosse pluie d'orage qui fait ébouler le sable et ferme l'orifice de la galerie. Quand la douce tiédeur du sol aura fait éclore les petits Lézards, ils n'auront qu'à déblayer l'entrée de la galerie, qu'ils abandon-



neront bientôt pour aller se cacher sous les herbes, sous les pierres ou dans les moindres fissures du voisinage.

Il arrive parfois, mais rarement, que des Insectes viennent contaminer des pontes de Lézards : le 3 juin, j'ai trouvé dans une ponte composée de 15 œufs, des larves de Diptères, qui avaient en partie détruit cette ponte.

*Développement de l'embryon.* — Pendant bien des années, j'ai essayé, sans pouvoir y parvenir, de faire éclore les œufs du Lézard vert : à peine arrivé à la moitié de son développement, l'embryon se laissait mourir. Mais chaque année, je perfectionnais ma technique, et enfin, en 1895, j'imaginai la couveuse que j'ai décrite; elle me donna un succès complet. J'y fis éclore des milliers d'œufs de Lézards et de Serpents, et des centaines d'œufs de Cistudes. J'avais placé plusieurs couveuses dans mon jardin, aux endroits les mieux exposés.

Pour se développer, les œufs ayant besoin de chaleur et d'humidité, il est urgent de visiter chaque matin, ou tous les deux jours, la cavité qui les renferme, afin de vérifier que ces conditions sont bien remplies.

Un 18 mai, je rencontrai dans un trou situé au haut du talus du chemin de fer, une femelle qui venait de déposer sa ponte à l'instant même; aplatie, flasque, elle semblait exténuée et se laissa capturer facilement.

Ses œufs, au nombre de 9, dont je venais de m'emparer, avaient en moyenne 15 millimètres de longueur sur 10 millimètres de largeur; ils étaient donc un peu allongés.

Je les plaçai dans une des boîtes d'élevage de mon jardin et, à partir du premier mois, je sacrifiai successivement, de 15 en 15 jours, cinq d'entre eux, pour suivre le développement de l'embryon; les autres furent conservés jusqu'à leur éclosion naturelle.

Premier œuf : un mois après, un de ces œufs mesure 16 millimètres de longueur et 13 de largeur; il a une forme plus arrondie qu'au moment de la ponte. L'embryon qu'il contient est encore fort petit, incolore, il a les yeux proéminents, et

mesure 12 millimètres du museau à l'anus, et 7 millimètres de queue; les quatre membres sont très petits et à l'état de moignons informes; le vitellus est jaune et considérable.

Deuxième œuf : six semaines après, un second œuf, mesure 17 millimètres de longueur et 14 de largeur, il est arrondi. L'embryon, d'un blanc légèrement rosé, a 15 millimètres du museau à l'anus, et 12 de queue; la tête est énorme, et les yeux sont noirâtres; les membres se développent, et les doigts, encore courts, sont palmés. L'embryon est enroulé en cercle presque complet; la queue est vrillée le long du corps.

Troisième œuf : deux mois après, l'œuf volumineux mesure 20 et 15 millimètres suivant ses deux axes. L'embryon, d'un blanc rosé, a 22 millimètres du museau à l'anus, et 21 de queue. La tête est grosse, les yeux sont énormes. Les membres se développent de plus en plus, et sont presque entièrement formés; la palmure des doigts a disparu; les ongles ne sont pas encore apparents. L'embryon a la même position que précédemment. Le vitellus est encore considérable.

Quatrième œuf : deux mois et demi après, l'œuf a toujours les mêmes dimensions. La face dorsale de l'embryon commence à devenir légèrement noirâtre, il mesure 27 millimètres du museau à l'anus, et 37 de queue. La tête est beaucoup moins volumineuse relativement au corps; le petit être est presque entièrement formé; certains de ses orteils très allongés, commencent à être pourvus d'ongles : la dent caduque se forme; il affecte toujours la même position; la masse vitelline a diminué. On reconnaît son sexe : c'est un mâle. Pendant le développement de l'embryon, les deux pénis du mâle se forment au dehors; quelque temps avant l'éclosion, chacun d'eux rentre dans sa gaine, de sorte qu'au moment où le Lézard sort de l'œuf, il est difficile de reconnaître au simple aspect extérieur à quel sexe il appartient.

Cinquième œuf : trois mois après, l'œuf a toujours les mêmes dimensions. Le fœtus est noirâtre en dessus et, par endroits, légèrement olivâtre; en dessous, il est d'un blanc jaunâtre, les côtés de la tête deviennent jaunâtres. Il mesure 33 millimètres

du museau à l'anus, et 50 de queue. La dent caduque est formée; les ongles le sont presque entièrement; on voit très bien tous les détails de l'épiderme écailleux. Le fœtus est très développé, le vitellus diminue de plus en plus.

Ayant ouvert un grand nombre d'œufs de lézards vers la fin du développement, j'ai constaté que le fœtus, entièrement enroulé sur lui-même, n'occupe pas toujours la même position : tantôt c'est la queue qui est sur la tête et le corps, tantôt elle est dessous, enroulée en spirale décrivant des courbes variées.

J'ai trouvé une seule fois dans la même coque deux embryons ayant chacun leur vitellus. Ils étaient à la moitié de leur développement, parfaitement conformés et bien vivants.

Pour chaque ponte, on observe que le volume de l'œuf augmente pendant un certain temps du développement de l'embryon, qui dure environ trois mois et demi, soit exactement 105 à 106 jours.

Ce développement peut finir assez tard dans la saison lorsque les femelles, déjà en retard, ont déposé leur ponte dans des endroits mal exposés; des laboureurs m'ont apporté le 9 octobre des œufs dont les embryons avaient atteint à peine la moitié de leur développement, et qui seraient certainement morts aux premiers froids.

Dans chaque ponte, le temps écoulé entre l'éclosion du premier œuf et celle du dernier dépend plus de la température que du nombre d'œufs; c'est ainsi que dans trois pontes de 12 œufs, l'intervalle a été de 2, de 5 et de 11 jours; dans une ponte de 9 œufs, il a été de 3 jours; plus la température est élevée, plus les éclosions sont rapprochées; et inversement, si la température s'abaisse, les fœtus peuvent non seulement tarder à éclore, mais encore périr dans l'œuf.

*Monstruosités.* — Comme chez d'autres Reptiles, on trouve aussi parfois des sujets qui ont deux têtes au moment de l'éclosion; au printemps de 1927, un jardinier de la banlieue de Châteauroux en a partagé un par un coup de bêche malencontreux.

*Éclosion.* — Dans mes couveuses, par les beaux étés, et en arrosant assez souvent les œufs, j'avais beaucoup de réussites. Il m'est arrivé d'obtenir 94 éclosions sur 94 œufs mis en incubation. Si la fin du printemps et le commencement de l'été sont froids, l'éclosion est retardée. Le 20 août, aucun des 300 œufs de Lézard vert et de Lézard des murailles que j'avais dans plusieurs couveuses n'avaient donné son petit. Dans les banquettes du chemin de fer, les embryons provenant d'œufs que m'apportaient les poseurs de voies, étaient encore plus en retard que les miens. Le 23 août, chez moi, quelques Lézards des murailles naquirent, et le premier Lézard vert n'arriva à éclosion que le 28 août. Du 10 au 15 septembre, il en naquit beaucoup des deux espèces, malgré le temps pluvieux et assez frais.

Chaque année, je ne conservais assurément pas, tous les Lézards qui naissaient chez moi; je les mettais en liberté sur le talus du chemin de fer, afin de ne pas dépeupler mes lieux de chasse. Mais en leur donnant la liberté, je prenais la précaution de leur amorcer des abris dans le ballast et le sable des talus, afin qu'aussitôt ils puissent s'y réfugier.

Les petits Lézards, pour la plupart, entraient dans les trous; mais il y avait parfois des récalcitrants qui traversaient le sentier, et gagnaient bientôt les herbes du talus. Le lendemain j'apercevais parfois, près des trous, quelques-uns de mes petits Sauriens; mais la plupart allaient se réfugier sous les pierres des talus, sous les amas d'herbes et de broussailles.

*Mécanisme de l'éclosion : dent caduque.* — Au cours du développement du fœtus, il se forme, à l'extrémité de la mâchoire supérieure, une dent plate, assez large à la base, et dont l'extrémité tranchante, affecte différentes formes; tantôt elle est arrondie, tantôt assez aiguë; c'est la dent caduque. Fixée à l'os inter-maxillaire par une sorte de pédoncule très court et recourbé à angle droit, on en perçoit l'existence en passant le doigt sur l'extrémité du museau du Reptile : on sent alors très bien la saillie qu'elle fait au dehors. Lorsque le moment de l'éclosion est arrivé, le petit Lézard s'agite dans son enveloppe

parcheminée et fend, d'un coup de cette dent, la coque qui l'emprisonne. De la fente, s'échappe aussitôt un peu d'albumen; l'enveloppe, qui était distendue, s'affaisse légèrement. Un second coup de museau fait une seconde coupure, aussi nette que celle que ferait un rasoir. Ordinairement, les coupures sont assez nombreuses et convergent à peu près vers le même point; parfois, il n'y en a qu'une ou deux. Le jeune Lézard sort alors son museau par l'une des ouvertures, respire à l'aise, et passe de temps à autre la langue sur l'extrémité du museau. Puis il sort la tête, la partie antérieure du corps, et enfin couvert d'albumen transparent, qui ne tarde pas à sécher, il se décide à quitter sa coque. J'ai constaté qu'entre la première coupure et l'éclosion définitive, il pouvait se passer plusieurs heures ou plusieurs jours. Cela dépend de l'état dans lequel est le Lézard au moment de la première coupure : si ses enveloppes fœtales ne sont pas entièrement résorbées, il attend souvent un ou deux jours avant de quitter sa coque. La température joue également son rôle; s'il fait très chaud, l'éclosion est assez rapide; s'il fait froid, les mouvements du Reptile étant beaucoup plus lents, il ne sort que peu à peu et lentement de son enveloppe. Après l'éclosion, on trouve dans la coque de l'œuf une petite quantité d'albumen transparent ou légèrement opaque. La dent caduque reste peu de temps à l'extrémité du museau du nouveau-né; parfois même elle tombe lorsque l'animal fait les dernières coupures à sa coque. Pour étudier la chute de cette dent, j'ai mis en cages quelques sujets, en groupant dans chacune les individus nés pendant la même journée. J'ai pu voir ainsi que la dent caduque tombe du premier au cinquième jour après la naissance; lorsqu'elle se détache, l'endroit où elle était fixée est un peu sanguinolent.

Rarement le Lézard qui vient d'éclorre traîne, fixés à l'ombilic, quelques vestiges de ses enveloppes embryonnaires; celles-ci ne tardent pas à sécher et à tomber, laissant apparaître la cicatrice ombilicale.

A la naissance, le jeune Lézard vert mesure 31 à 34 milli-

mètres du museau à l'anus, et 39 à 52 millimètres de queue, soit 7 à 8 centimètres de longueur totale. En dessus, il est brun foncé olivâtre, avec des reflets métalliques bronzés; souvent une raie plus claire se montre sur le haut de chaque flanc et se prolonge sur la queue; chaque flanc est aussi orné d'une bande discontinue, un peu plus visible que la précédente. Les parties inférieures sont d'un jaune verdâtre pâle, avec des reflets métalliques roses; les côtés de la tête et du cou sont d'un vert jaunâtre. Tous les jeunes de cette espèce ont à peu près la même livrée à la sortie de l'œuf; ce n'est que plus tard qu'on pourra reconnaître ceux qui auront la coloration du type de l'espèce, ou celle d'une de ses variétés.

Les nombreux jeunes nés chez moi et lâchés dans mon jardin furent exterminés par mes chats, qui leur firent une guerre continuelle. C'est qu'au lieu d'habiter les murs ou le rocher du bassin des Cistudes, où ils eussent été en sécurité, ils vivaient dans les bordures de buis, sous les mottes de terre et dans les herbes des carrés du jardin, où ils trouvaient une nourriture appropriée. Cela causa leur perte, et aussi de sérieuses corrections à mes chats, auxquels je ne pouvais permettre semblable licence, et qui d'ailleurs donnaient aussi la chasse à tous les Lézards, quelle qu'en soit l'espèce et la taille; ils ne se gênaient pas non plus pour frapper de leurs griffes la tête de mes Cistudes car ils fréquentaient souvent les bords du bassin, où ils venaient voler la viande et le poisson que je distribuais aux tortues.

*Elevage des jeunes en cage et en terrarium.* — Les jeunes Lézards verts sont sociables, et même dans une cage d'assez petites dimensions, ils vivent en bonne intelligence; mais plus tard, il n'en sera plus de même.

Dans la campagne, il m'est arrivé d'en rencontrer, par groupes de quelques individus; mais on trouve le plus souvent ces jeunes absolument isolés. A six mois, les petits Lézards verts sauvages ont en moyenne 110 à 136 millimètres du museau à l'extrémité de la queue, et l'on est à ce moment au mois de mars de l'année qui suit celle de la naissance; la coloration

sur leur face dorsale est ordinairement un peu plus claire que lorsqu'ils viennent d'éclore, et, chez les individus qui appartiendront à la variété à raies, les raies des flancs sont plus apparentes; chez les autres, au contraire, ces raies sont moins visibles qu'au moment de la naissance. Ce n'est guère qu'en les ouvrant qu'on peut reconnaître leur sexe; leurs organes génitaux sont extrêmement petits. En mai, quelques sujets ont déjà 163 millimètres de longueur totale; leurs flancs sont un peu plus jaunâtres et verdâtres; ils sont d'un brun clair olivâtre en dessus. En juin, on trouve des jeunes atteignant 184 millimètres; ils prennent de plus en plus leur livrée définitive dans le courant de leur deuxième année.

Mais d'après les observations que j'ai pu faire sur des individus libres, j'ai déduit que ce n'était que dans le courant de sa troisième année que ce Lézard est en état de se reproduire, quand il atteint 25 centimètres et plus de longueur totale. Chez les mâles qui semblaient avoir cet âge, je trouvais, à l'époque du rut, de nombreux spermatozoïdes dans les testicules assez bien développés; mais ils n'étaient en état de s'accoupler qu'après les mâles plus âgés. Les femelles de trois ans semblaient aussi s'accoupler après les femelles très adultes.

Pour être bien fixé sur la biologie d'une espèce, c'est à l'état de captivité qu'il faut l'observer, en lui donnant tous les soins nécessaires, en la tenant dans des locaux convenables, et en la nourrissant abondamment. A cet effet, j'ai spécialement aménagé les petites cages déjà décrites, en disposant au fond de chacune d'elles une couche de sable fin de 5 à 6 centimètres d'épaisseur. Sur celui-ci j'ai disposé une planchette mesurant 22 centimètres sur 16 et pourvue, sur la face qui reposera sur le sable de deux tasseaux de 6 centimètres de hauteur, de telle sorte que la planchette assure entre elle et la couche de sable un refuge qui a 6 centimètres de haut. Quelques brins de mousse introduits sous la planchette complètent l'agencement de ce refuge.

Dans la couche de sable, on enfonce partiellement de petites cuvettes très peu profondes, dont les unes contiendront de l'eau

et les autres les aliments des jeunes sujets : petits vers de farine, mouches, auxquelles on a enlevé les ailes, toutes jeunes blattes, pousses de rosier recouvertes de pucerons, toutes proies dont se montrent friands les jeunes Lézards; en ajoutant un peu de nourriture appropriée pour les proies qui ne seront pas mangées aussitôt, on assure la continuité de l'entretien.

Ces conditions d'installation et de nourriture étant remplies, il faut encore assurer une température et un éclairage suffisants et sans excès; mettre les cages au soleil pendant la journée, en tamisant celui-ci s'il est trop ardent, et les rentrer pour la nuit; enfin, les nettoyer chaque jour.

Les jeunes Lézards ainsi traités perdaient très rapidement leur méfiance naturelle, mangeaient dans la main, venaient prendre au bout des doigts les proies choisies qu'on leur offrait. Le matin, quand le soleil atteignait leur cage, ils sortaient du refuge et venaient s'étaler presque les uns sur les autres, à l'endroit le plus chaud. Il était intéressant de les voir ainsi, à peu près immobiles, recevoir la chaleur du soleil. Mais au bout d'une heure ou deux, dans ce petit monde, l'appétit s'éveillait; bientôt commençait la chasse aux Insectes, qu'ils se disputaient parfois à deux, chacun des concurrents tirant de son côté. Si la température fraîchissait, ils rentraient sous leur planchette, pour en sortir à nouveau quand le soleil revenait. Une soixantaine de très jeunes Lézards vivaient très bien dans une seule cage, et il était rare d'en voir périr jusqu'à l'époque de l'hivernage.

A la fin septembre, âgés d'un mois à peine, beaucoup muaient et devenaient encore plus beaux, avec leur costume bronzé à reflets métalliques.

Vers le milieu d'octobre, tous ces petits Sauriens étaient gras et en excellent état, ils mangeaient encore très bien quand le temps n'était pas trop froid. Si l'on mettait, avec eux quelques jeunes Lézards des murailles du même âge, on se rendait très vite compte que ces derniers étaient les plus agiles, bien que moins gros; ils enlevaient parfois assez vivement à un jeune Lézard vert la proie qu'il venait de saisir. En octobre, beaucoup muaient encore, et ne perdaient pas leur appétit pour



autant. Un jour d'octobre, par une température de 20°, j'ai mis en liberté, sur le rocher de mon jardin deux de mes petits Lézards verts. Doucement, ils ont disparu entre les pierres, mais peu après, ils sont venus s'étaler sur le rocher, au soleil. J'ai approché la main vers l'un d'eux, et il y est monté; j'ai pris l'autre sans qu'il cherche à se sauver : ces petites bêtes me connaissaient. J'ai placé quelques pucerons de rosier dans ma main : ils les mangèrent aussitôt; alors, j'ai remis en cage mes deux petits Sauriens, pour que les chats ne leur fassent pas un mauvais sort.

A la fin d'octobre, mes jeunes Lézards mangeaient encore et buvaient souvent.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1920, je les ai mis à hiverner dans les couveuses de mon jardin, après avoir ajouté de la mousse sèche à la caisse intérieure. A cette époque, ils étaient toujours d'une couleur de bronze sur les parties supérieures et les flancs; mais leur gorge et les côtés de la tête et du cou, qui étaient auparavant d'un beau vert, étaient devenus d'un jaune brun un peu verdâtre; les parties inférieures, qui étaient d'un beau vert tendre étaient devenues d'un jaune légèrement verdâtre. Mes jeunes élèves mesuraient en moyenne 40 millimètres du bout du museau à l'anus, et 67 de queue, soit 107 millimètres de longueur totale.

Tout à fait à la fin de janvier, je les remis en cage. Durant les mois de l'hivernage, je les avais examinés de temps à autre; il n'en était mort aucun. Ils n'avaient pas grandi, mais étaient tous en bon état, et avaient la même coloration qu'avant l'hivernage. J'ai profité d'une belle journée, avec un assez chaud soleil pour mettre leur cage le long d'un mur bien exposé aux rayons du soleil. Ils ont léché des grains de raisins dépouillés de leur peau, mangé quelques petits vers de farine, et de très jeunes blattes. Quand le froid revenait, je les remettais en couveuse, et recommençais ces déplacements chaque fois que l'exigeaient les variations de température.

Vers le milieu de mars, ils avaient, grâce à ces précautions, conservé leur appétit.

Plusieurs muèrent par lambeaux. Ils auraient tout aussi bien vécu dans les couveuses si je ne les avais pas, de temps à autre, mis en cage de la fin janvier au milieu de mars; mais je tenais à les observer. Le 15 avril, ceux qui avaient le plus grandi et grossi muèrent pour la deuxième fois depuis la fin de l'hivernage. Ils étaient vifs, dans leur cage, qu'on mettait au soleil dans une chambre chauffée au bois. Ils avaient pris en dégoût les Lombrics coupés en morceaux; ils leur préféraient les Blattes de petite taille, et se précipitaient dessus; mais ce qu'ils aimaient, c'était les petits vers de farine, qu'ils saisissaient, secouaient de droite et de gauche, puis mâchaient et avalaient en commençant le plus souvent par la tête. Parfois deux petits Lézards saisissaient le ver et le brisaient, emportant chacun un morceau. Tous buvaient souvent. Ils étaient d'un cendré olivâtre en dessus, avec la gorge, les côtés du cou et de la tête d'un beau vert, et le dessous du corps vert très clair, ou presque d'un blanc verdâtre. Chez les sujets à deux ou quatre raies, les deux raies du haut étaient très apparentes, et on les distinguait très bien; celles du bas des flancs étaient interrompues en beaucoup d'endroits. Les taches noires du dessus du corps, chez ceux qui devaient en avoir, devenaient de plus en plus apparentes depuis l'hivernage. Le 24 avril, je me suis aperçu que mes petits Lézards maigrissaient un peu et qu'ils étaient moins vifs, que les jeunes Lézards des murailles. Beaucoup muaient, mais ce changement ne les empêchait pas de manger et ne les fatiguait pas. En fin avril, ils mangeaient les larves blanches de petits Lépidoptères, vivant dans les débris de farine et de son des moulins; ils dévoraient même les petits papillons, provenant de ces larves.

Chez les jeunes sujets âgés de 9 mois, j'ai vu que les mâles ont une queue plus large à la base que les femelles, que leurs pores fémoraux sont plus développés, la tête plus grosse et les plaques céphaliques plus saillantes.

Chez tous les individus de cet âge, la couleur de l'iris varie du ton noisette au brun clair; la teinte générale est métallique, avec des variations de détail; la face dorsale de la tête et

du corps varie de l'olive sombre au bronzé, en passant par le brun clair; la face ventrale varie du blanc rosé au vert clair, en passant par le blanc verdâtre; les côtés de la tête, du cou et les flancs varient du vert clair au bronze clair. Il existe parfois deux raies plus claires sur la région supérieure de chaque flanc et deux autres sur la région inférieure. Le dessus de la queue est brun olivâtre, le dessous brun clair. Chez tous ces jeunes Lézards, la face dorsale des pattes est couleur de bronze.

Leur élevage en cage réussit moins bien dans que un terrarium bien organisé, j'en ai perdu quelques-uns, malgré une nourriture abondante, variée et fraîche, dont s'accommodait parfaitement le Lézard des murailles. J'ai vu par la suite qu'ils avaient été victimes de tiques apportés dans la mousse de leur litière et provenant des bois; ils ne parvenaient pas à s'en débarrasser comme le faisait le Lézard des souches.

Les proies vivantes qui leur étaient offertes variaient naturellement suivant les saisons : mouches, jeunes blattes, vers de farine, pucerons, chenilles glabres, criquets, grillons, petits papillons de la Piéride du chou.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient de leur première année d'existence, des changements se produisaient dans leur livrée, et avec des vitesses différentes suivant les individus, car les conditions de leur vie restaient les mêmes; ces modifications étaient sensibles au moment des mues : on voyait alors les jeunes sujets contracter leur corps comme pour sortir d'un vêtement trop étroit, se frotter la tête avec leurs pattes, et détacher ainsi la mue par lambeaux.

Vers la fin d'octobre, je mis mes jeunes Lézards dans les caisses d'hivernage, en les surveillant attentivement pendant l'hiver. A partir du 14 mars suivant, je les reportai en terrarium au fur et à mesure qu'ils sortaient de leur couche de sable, afin d'en suivre plus aisément le développement.

Les deux sujets mâle et femelle, dont j'ai pu suivre le développement et dont je donne l'accroissement annuel dans le tableau ci-après, étaient de la variété piquetée; à l'âge de cinq ans, le mâle, d'un beau vert éclatant en dessus, jaune ver-

dâtre en dessous, n'avait pas encore pris la coloration bleue de la gorge et des côtés du cou. La femelle de même âge, du même vert éclatant en dessus, présentait en outre vers l'âge de deux ans, deux raies jaunâtres qui s'estompèrent, puis disparurent l'année suivante. Le ventre était jaune comme chez le mâle.

*Vitesse de l'accroissement.* — Voici les dimensions de quelques-uns de mes jeunes sujets nourris en cage. Les mesures et le signalement sont pris à la date du 22 juin 1921.

	TÊTE ET CORPS	QUEUE	LONGUEUR TOTALE
1° à la naissance.	31 à 34 mm.	39 à 52 mm.	73 à 83 mm.
2° à 9 mois. ....	70 à 75 —	115 à 130 —	190 à 200 —
3° à 11 mois. ....	80 à 85 —	135 à 150 —	220 à 230 —
4° à 2 ans. ....	93 à 105 —	158 à 200 —	251 à 350 —
5° à 3 ans. ....	108	165 à 205 —	273 à 313 —
6° à 4 ans. ....	108 à 112 —	165 à 207 —	273 à 319 —
7° à 5 ans. ....	111 à 115 —	172 à 209 —	283 à 324 —

L'examen de ce tableau montre que c'est dans les deux premières années que l'accroissement est le plus rapide; ces chiffres n'ont toutefois rien d'absolu, car c'est seulement dans les quatre derniers groupes d'observations que celles-ci ont été relevées sur deux mêmes sujets, un mâle et une femelle, que j'ai pu suivre pendant dix ans, et que je possédais encore dans mes terrariums en 1930.